

Souffrance psychique en Algérie: psychothérapie ou thérapie religieuse, quel choix faire?!

MAKHLOUF eps BENTOUNES Sadjia
Maitre de conférences ; Université Alger 2

Résumé:

Le culte des saints, ainsi que l'exorcisme sont des pratiques très répandues dans la société algérienne, où nombreux sont ceux qui cherchent l'aide de guérisseurs spirituels lorsque la médecine n'est pas disponible et/ou est inabordable. Pire encore, le recours à la médecine moderne n'exclut pas forcément le recours à la thérapie religieuse. Ces guérisseurs sont principalement des talebs, appelé aussi «marabouts», ou «hommes de Dieu», ou «raquis»; personnes qui pratiquent la roquia, un rituel utilisé aussi bien pour guérir des maux de tête que pour libérer des esprits maléfiques. La roquia est une pratique très respectée chez énormément d'Algériens, qui ont des croyances traditionnelles liées aux forces surnaturelles: djinns, sorcellerie et mauvais œil.

D'ailleurs, il n'est pas rare de voir certains talebs, marabouts, voir même raquis recourir à la magie et à la sorcellerie afin de guérir des âmes possédées par des djinns ou les victimes d'un sort. Cependant ces pratiques ne sont pas liées exclusivement à l'islam, mais plutôt à des représentations qui font référence à des traditions locales ancestrales, puisque nous les retrouvons aussi chez les personnes convertis aux christianismes, tel que nous le verrons à travers l'étude de deux cas.

Introduction:

Selon la définition de l'OMS, la santé mentale est «un état de bien-être permettant à chacun de reconnaître ses propres capacités, de se réaliser, de surmonter les tensions normales de la vie, d'accomplir un travail productif et fructueux et de contribuer à la vie de sa communauté».

Ces aspects importants pour une santé mentale «positive» se sont fortement détériorés en Algérie lors des deux dernières décennies, suite aux changements sociaux rapides qu'a connu le pays, en plus des catastrophes

naturelles (tremblement de terre, inondation) et des perturbations politiques (terrorisme) déstabilisantes.

Un état de mal-être, signe d'une souffrance psychique certaine, s'est installé chez les uns et les autres, à des degrés d'intensités différentes. Chez beaucoup d'Algériens, cette souffrance psychique était permanente, avec des conséquences graves sur leurs santé mentales, ce qui les a poussés à demander de l'aide.

Les thérapeutes, toutes spécialités confondues (psychiatres, psychologues, voire même «thérapeutes religieux») se sont retrouvés submergés. Nous citons à titre d'exemple le bureau d'aide psychologique aux étudiants (université d'Alger), qui a vu –selon Si Moussi– le nombre de consultations progresser de manière spectaculaire, il est passé de 400 cas en 1989 à 2 400 cas en 1992. (Si moussi, 1998, p. 15)

«Le milieu psychiatrique ne semble pas en meilleure position. Et nos psychiatres se limitent souvent à un traitement chimiothérapique, voire à un gardiennage de type asilaire (Si Moussi, 1998, p.15). Quant aux thérapeutes religieux, on voit leur nombre se multiplier, surtout depuis les années 90, et les lieux de cultes (telles les zaouïas où se trouvent les tombeaux des saints) ne désemplissent pas.

-Mais quel type de thérapie les Algériens ont-ils tendance à choisir?

-Une démarche thérapeutique qui se veut scientifique peut- elle vraiment réussir, dans un climat où les systèmes de valeurs sont conflictuels, où les sujets sont marqués par «une connotation religieuse», et où les traditions ancestrales persistent fortement?

-Et enfin, quelle est l'attitude à suivre par les thérapeutes?

1. Thérapie moderne ou traditionnelle?:

Le culte des saints, ainsi que l'exorcisme sont des pratiques très répandues dans la société algérienne, où nombreux sont ceux qui cherchent l'aide de guérisseurs spirituels lorsque la médecine n'est pas disponible et/ou est inabordable ou inefficace. Pire encore, le recours à la médecine moderne n'exclut pas forcément le recours aux guérisseurs spirituels.

Ces guérisseurs sont principalement des talebs, appelés aussi «marabouts», ou «hommes de Dieu», ou «raquis»; personnes qui pratiquent la roquia, un rituel utilisé aussi bien pour guérir des maux de tête que pour libérer des esprits maléfiques. Les traitements se basent sur la récitation de versets du Coran au-dessus d'un récipient rempli d'eau, qui est ensuite soit donnée à la personne affligée pour qu'elle la boive, soit appliquée directement sur la région touchée. La roquia est une pratique très respectée chez énormément d'Algériens, qui ont des croyances traditionnelles liées aux forces surnaturelles: djinns, sorcellerie et mauvais œil.

D'ailleurs, il n'est pas rare de voir certains talebs, marabouts, voir même raquis recourir à la magie et à la sorcellerie afin de guérir des âmes possédées par des djinns ou les victimes d'un sort.

Cependant ces pratiques ne sont pas liées exclusivement à l'Islam, mais plutôt à des représentations qui font référence à des traditions locales ancestrales, puisque nous les retrouvons aussi chez les personnes converties aux christianismes, comme nous le verrons à travers l'étude de deux cas.

2. Exposition des cas:

2.1. Le 1^{er} cas:

Linda est une femme kabyle de Beni yenni, qui réside à Azazga. Elle est âgée de 53 ans, mariée et mère de trois garçons. Linda est enseignante de chimie dans un lycée.

Linda est une personne émotive et très sensible. Elle avait des relations très conflictuelles avec sa belle famille, qu'elle rendait responsable de tous ses problèmes conjugaux. Elle se sentait rejetée par sa belle famille, et surtout sa belle mère, qui «ne cessait, selon ses dires, de monter son mari contre elle à chaque fois qu'il se rendait chez ses parents».

Dès son retour chez lui, des disputes sans fin éclatent entre eux. Linda est sûre que son mari est sous l'emprise de sa mère, qui n'a pas hésité à l'ensorceler!

Fatiguée, et désespérée, Linda a cherché une solution à son problème auprès d'un «marabout» qu'on lui avait recommandé. Elle était prête à tous pour sauver son mariage, elle a donc fait tous ce qu'il lui a demandé, voir même faire boire un peu de son urine à son mari !

Les choses ne se sont guère améliorées dans le couple. Des amies ont, alors, recommandé à Linda d'aller voir un raquis, ce qu'elle a fait sans hésiter, mais sans trop y croire. Il récita des versets du Coran au-dessus d'un récipient rempli d'eau, qu'il lui fait boire à elle et à son mari, il lui demanda aussi de faire réciter le Coran dans sa maison conjugale afin de chasser tous les esprits maléfiques qui y résident.

Linda a évidemment exécuté tous ce que le raquis lui avait demandé, mais en vain, ses conflits avec son mari n'ont pas cessé, ils ont même empiré, leurs disputes s'entendaient de loin, les voisins les décrivaient comme «un cas sociale».

Linda était complètement vidée, désespérée, abattu et pourtant elle n'a jamais pensé consulter un psychothérapeute. Elle était convaincue qu'elle faisait face à des forces occultes maléfiques très puissantes, et qu'il fallait trouver plus puissant qu'eux pour se protéger et préserver sa famille. C'est là qu'elle entend parler de Jésus, le «sauveur», le seul, selon elle, qui peut faire face à toutes les forces maléfiques.

La réputation de Jésus confirmée par le Coran l'a séduite, il est décrit comme étant celui qui a ressuscité les morts et qui a guéris les aveugles... Elle décida alors de se convertir, son mari et deux de ses enfants ont fait de même.

En faisant ce pas, Linda avait de grandes attentes, elle semblait vraiment croire en Jésus et s'attendait à ce qu'il (selon ses dires) la fasse sortir des ténèbres, pour la faire rentrer enfin dans la lumière!

Une fois ce pas franchi, Linda, ainsi que sa famille semblent avoir retrouvé un certain équilibre et une grande sérénité. Le groupe religieux auquel cette famille a adhéré leur apporte actuellement beaucoup de soutien et les guide vers une nouvelle foi, avec de nouveaux cultes. Aussi c'est un groupe qui ne cesse de prier pour eux avec imposition des mains (comme le font les groupes religieux protestants) non seulement pour qu'ils aillent mieux, mais aussi afin que plus aucun mal ne puisse leur arriver un jour.

2.2. Le 2^{ème} cas:

Ouardia est une femme kabyle de Wadia, qui réside à Azazga. Elle est âgée de 39 ans, mariée et mère de cinq enfants, dont trois garçons et deux filles. Ouardia est femme au foyer.

Ouardia est passée par des moments très difficiles lors de sa dernière grossesse, une grossesse non désirée d'ailleurs! Le diagnostic des gynécologues était sans équivoque, tous ont trouvé cette grossesse trop risquée pour elle ainsi que pour le bébé. Et même si, avec un peu de chance, Ouardia arrivait à mener cette grossesse à terme, la césarienne était inévitable.

Ouardia a dû passer toute la période de cette grossesse alitée, rongée par l'angoisse de mort, inquiète pour sa propre vie et pour l'avenir de ses quatre enfants. Afin d'atténuer ses angoisses, Ouardia a tout tenté, à commencer par le culte des saints (pratique très répandue en Kabylie) et la consultation d'un marabout renommé dans la région, mais sans grand succès.

Son attachement à la vie l'a poussé vers Dieu. Elle a, au début, tenté de faire la prière selon les rites musulmans, mais en vain, à chaque fois qu'elle s'apprêtait à prier, elle s'entendait murmurer toutes les chansons de Maatoub et de Tacfarinas.

Son mari converti depuis un temps au christianisme l'avait incitée pas mal de fois à demander de l'aide à Jésus, la seule personne selon lui capable de la sauver, mais Ouardia a refusé, car elle ne voulait pas se convertir à une autre religion.

A l'approche de la date de l'accouchement, ses peurs et ses angoisses s'accroissaient, elle sentait la mort s'approcher d'elle de plus en plus. Et à un moment de désespoir intense, alors que le travail de l'accouchement avait

commencé, elle s'est mise à implorer Jésus. Soudain, comme par magie, une forte lumière s'est approchée d'elle, et elle a entendu une voix la rassurer, c'était Jésus qui était venu lui tendre sa main et la sauver!

Tous le long de l'accouchement de son cinquième enfant, Ouardia est restée accrochée à cette main tendue, la main de Jésus comme elle dit, qu'elle n'a cessé d'invoquer. Elle dit n'avoir senti aucune douleur, elle dit même qu'elle ne s'est rendu compte de rien du tout pendant tous l'accouchement, jusqu'à ce que le médecin lui dise: «c'est bon, madame c'est fini, vous pouvez lâcher ma main, je suis votre médecin, je ne suis pas Jésus!»

Ouardia a commenté la phrase du médecin avec le sourire en disant: «il a beau dire que c'est sa main que je tenais pendant l'accouchement, moi je sais que c'était celle de Jésus, et qu'il était venu pour me sauver»!

Cette pensée magique semble l'avoir effectivement aidée à dépasser ses peurs et ses angoisses, car non seulement elle a donné naissance à un enfant en bonne santé, mais en plus l'accouchement s'est déroulé normalement!

3. Analyse des deux cas:

Ces deux cas posent la question de la guérison religieuse et/ou de la guérison miraculeuse, dont Freud a reconnu l'existence, puisqu'il dit: «les véritables guérisons miraculeuses se produisent chez les croyants sous l'influence de préparatifs propres à élever les sentiments religieux, autrement dit dans les lieux où l'on vénère une image pieuse douée de pouvoirs miraculeux, où un personnage saint ou divin s'est révélé aux enfants de Dieu et leurs a promis le soulagement en contre partie d'un culte...» (in Dericquebourg, 1983, p.170).

Selon Freud la guérison miraculeuse est la résultante d'un état psychique d'attente, qui met en marche une série de forces psychiques, qui produisent des effets sur le processus de guérison des affections organiques, c'est donc une force agissante qui participe activement à la guérison. (in Dericquebourg, 1983, p.170)

«Selon Freud, il faut que le candidat à la guérison y ajoute la recherche personnelle d'une miséricorde. Tant mieux si, de surcroît, il se produit un effet de masse comme dans le cas du pèlerinage, car cela accentue les forces psychiques agissantes, notamment l'ambition personnelle de figurer parmi les élus de la guérison. Du reste, les incroyants peuvent bénéficier de cet effet de masse qui se substitue à la foi religieuse. Cette attente croyante joue également dans la relation duelle, et elle apparaît uniquement quand le thérapeute n'est pas médecin, lorsqu'il ne peut se targuer de ne rien comprendre aux bases scientifiques de l'art de guérir, et lorsque le remède n'est pas soumis à l'épreuve d'une vérification minutieuse mais recommandée par quelques préférences populaires» (Dericquebourg, 1983, p.170).

Ceci explique probablement cet engouement à la thérapie religieuse dans une société comme la notre, où le sacré est thérapeutique, où la guérison s'obtient par le repentir et par l'exorcisme. Et tous deux requièrent les soins d'un spécialiste émérite, un homme de dieu dont le «bourhane» (les pouvoirs) surpasse ceux de la médecine moderne. (Toualbi, 1984, p. 40).

«N. Toualbi a montré que le choix et les chances de réussite d'une action thérapeutique sont largement tributaires de la régulation des modèles de valeurs chez les malades. En effet, le niveau de culpabilité sous-jacent à leurs transgression, poussent à un choix thérapeutique traditionnel avec de bonne chance de réussite.» (in De Gaulejac & Roy, 1993 p.246).

Cependant il n'est pas rare que les patients aient recours à un choix combiné, où les patients associent à la thérapie moderne, qui se veut scientifique, une action thérapeutique traditionnelle.

Souvent, le psychothérapeute se retrouve, dans ces cas, dans une gêne et des difficultés que M. Boucebci avait décrites en disant: «toute approbation, critique ou contestation de la démarche traditionnelle est ou risque d'être perçu et/ou transcrite en référence à la problématique religieuse, cette perspective étant alors source d'une montée d'angoisse pouvant aggraver l'état du malade, et en tout cas, à même de fausser la relation médecin-malade.» (in De Gaulejac & Roy, 1993, p.246)

De ce fait A. Si Moussi recommande aux psychothérapeutes d'«assumer» et de comprendre l'émergence d'un tiers dans une relation thérapeutique donnée, ceci est même nécessaire pour l'installation et le maintien du processus d'aide. Selon lui l'association des deux modes de prise en charge (psychothérapie et thérapie religieuse) rappelle fortement, sur le plan des processus psychiques sous-jacents, la combinaison d'actions thérapeutiques «modernes», notamment en termes de transferts latéraux, tels que décrits par la psychanalyse. C'est le cas quant un patient, à des moments très significatifs d'ailleurs de la prise en charge, entame une relaxation par exemple. (in De Gaulejac & Roy, 1993, p.251).

Conclusion

Il est clair que la prise en charge de la santé mentale dans la société algérienne, connue pour ses valeurs conflictuelles, nécessite une grande vigilance de la part de tous thérapeutes. Il faut reconnaître aussi que les croyances des patients déterminent souvent le choix et l'issue de la thérapie.

Cependant, le praticien doit apprendre à gérer les croyances de ses patients ainsi que ses propres croyances, afin d'éviter de commettre de graves erreurs devant des patients qui apportent autant leurs souffrances que les conflits et les tensions de leur communautés.

Le psychothérapeute doit comprendre, voire même accepter le recours de ses patients à une démarche traditionnelle, qui se veut rassurante, voire même thérapeutique. Ceci grâce à ce qu'elle leur offre comme possibilité de retour aux sources, ce qui leur permet de retrouver une identité profonde tellement recherchée.

Bibliographie

1. De Gaulejac, V. et Roy, S. (1993). *Sociologies cliniques*. Paris, Desclée de Brouwe.
 2. Dericquebourg, R. (1983). «Religion et thérapie». In *Sociologie des religions*, 55/2, (avril-juin) pp.169-173.
 3. Medhar, S. (1992). *Traditions contre le développement*. Alger, Ed. E.N.A.P
 4. Struyf, D. (2007). «Croyances religieuses et psychothérapie: du symptôme aux ressources», In *Thérapie familiale*, 1/ 2007 (Vol. 28), pp. 71-82.
 5. Tualbi, N. (1984). *Le sacré ambigu*. Alger, Ed. ENAL
- زقار، ف. (2013). "مدى فعالية برنامج علاجي صوتي بسماع القرآن الكريم والموسيقى في تخفيض الإكتئاب لدى الراشد المصاب بالصرع (دراسة نفسية عصبية بمعايرة الناقل العصبي سيروتونين في الدم)". عن فكر ومجتمع، طاكسيج. كوم للدراسات والنشر والتوزيع، العدد 16، أفريل، ص.ص. 92-69.
- سي فضيل، م. (2013). "الولي المقدس في الموروث الروحي بالجزائر - سيدي نايل نموذجاً -" عن فكر ومجتمع، طاكسيج. كوم للدراسات والنشر والتوزيع، العدد 16، أفريل، ص.ص. 472-459.
- مخلوف - بن تونس، س. (2014-2013). *التنصير في منطقة القبائل، أسبابه وعوامله*. أطروحة الدكتوراه في علم النفس الاجتماعي، جامعة الجزائر 2.